

Lettre d'une abonnée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Lettre d'une abonnée.

Nous avons publié, dans notre numéro du 28 novembre, un article sur le « bonheur en ménage, » dans lequel nous provoquions une réponse de la part d'une plume féminine. Cette réponse nous est donnée aujourd'hui par une de nos abonnées, et nous nous empressons de l'accueillir. La voici :

Monsieur le Rédacteur,

A la fin de l'année, époque particulièrement favorable aux réflexions sérieuses, je me permets de poser ici quelques questions à messieurs les maris.

Le *Conteur* nous a donné cette année (sans parler des précédentes), quelques critiques sur la femme. Bien que je n'aie pas la plume facile, je me hasarde néanmoins à défendre le sexe si aisément calomnié.

Je veux parler du sort de la femme *chrétienne*, de celle qui s'efforce chaque jour davantage de remplir fidèlement les devoirs que Dieu lui a imposés. Appelée à exercer sur sa famille, sur son entourage, une influence douce et bienfaisante, sa tâche est noble et belle, mais elle est souvent hérissée de difficultés. La femme a donc besoin que son mari la lui facilite.

Nous sommes, hélas, souvent exposées à la critique... Nous avons de nombreux défauts, dit-on, et peu de qualités ; nous dépensons trop, nous aimons le luxe, les plaisirs, et même... le piano !

Nous prenons toujours bonne note de ce que le *Conteur* veut bien nous dire, et soyez sûrs, messieurs les maris, que nous sentons très bien nos faiblesses et que nous nous efforçons de nous corriger.

Certes, nous ne sommes pas parfaites, nous en convenons ; mais vous, messieurs les maris, l'êtes-vous?... N'avez-vous pas vos défauts?... Ne manquez-vous pas souvent à vos devoirs?... Laissez parler votre conscience, écoutez-la, ne vous croyez pas parfaits, soyez moins égoïstes.

Nous supportons avec courage et douceur vos travers, et nous ne vous faisons point de reproches ; le cœur de la femme est trop délicat pour cela... Vous exigez de nous beaucoup de choses, et surtout vous désirez que nous soyons

toujours aimables, toujours souriantes. Vous connaissez le proverbe qui affirme que : « L'homme le plus heureux est celui qui est content de son sort. » Mais lequel de vous éprouve ce contentement?... Vous savez aussi que « l'égalité d'humeur est une vertu... » Combien de fois par semaine rentrez-vous, au foyer conjugal, contents et joyeux ?

Vous êtes (ne vous en déplaise) le plus souvent peu aimables avec votre femme. Comment et sur quel ton lui répondez-vous quand vous abordez un sujet sur lequel elle n'est pas tout-à-fait d'accord ? Combien de fois la laissez-vous toute seule, pendant que vous allez chercher vos distractions au dehors ? Car vous semblez persuadés que la femme peut se suffire à elle-même ? Il y a tel mari, qui ayant la plus excellente femme, prend le mauvais pli d'être toujours grincheux et maussade à la maison, souvent même grossier. Et pourquoi ? Parce que cela lui est plus facile que de se mettre en frais d'amabilité.

Croyez-vous donc, messieurs, que nous n'avons pas besoin d'être entourées d'affections, encouragées et soutenues ? Il y a heureusement des maris qui apprécient la femme à sa juste valeur, qui l'estiment, qui la rendent heureuse ; ceux-là je les respecte ; ils comprennent leur intérêt véritable.

J'espère qu'il arrive, une fois ou l'autre, à ceux de mes lecteurs qui jettent tout le blâme sur la femme, de se demander : « Suis-je de mon côté pour ma femme ce que je devrais être ? est-ce que je contribue à lui rendre la vie heureuse ? ne suis-je pas le plus souvent injuste, impatient, ingrat, brusque même avec elle ? »

Quelque mari me répondra peut-être : « Mais ma femme a tout ce qu'il lui faut, je ne lui refuse rien. » Oui, c'est vrai, mais *cela ne suffit pas*, elle a besoin pour vivre, de votre amour, de votre affection, et c'est votre devoir de lui témoigner votre reconnaissance.

Sachez qu'il n'y a rien d'aussi beau, sur la terre, qu'un ménage bien uni ; mais pour qu'il le soit, il faut que chacun s'efforce de rendre heureux l'être que Dieu lui a donné pour partager son sort.

Prenez donc une bonne résolution, messieurs ; soyez doux, contents, aimables, bienveillants avec votre femme, qui, de son côté, fera son possible pour vous rendre heureux. Victor Hugo a dit :

Aimons-nous toujours davantage
Unissons-nous mieux chaque jour ;
Les arbres croissent en feuillage,
Que notre âme croisse en amour !

Une de vos lectrices.

Un apiculteur qui a du guignon.

A la grande exposition d'apiculture de B., Antoine Bumke fit l'acquisition d'une reine d'abeilles. Il la trouva idéalement belle, avec sa jolie cuirasse, ses yeux couleur d'or et son abdomen formé d'anneaux noirs et jaunes. Afin de la transporter dans sa ruche, il fabriqua une boîte pareille à celles des allumettes suédoises, mais au lieu de mettre une enveloppe en bois, il se contenta de fermer la boîte au moyen d'un papier percé de petits trous. Il emprisonna avec la reine quatre abeilles ouvrières — afin qu'elle ne s'ennuyât pas, pensa le sensé jeune homme.

Que de choses il se promet du croisement de cette reine avec la race de ses colonies et avec quelle joie il sent la petite boîte dans la poche de son pantalon !

Mais il a encore à envoyer une dépêche à sa fiancée et à sa future belle-mère qu'il doit voir en passant et l'attendent à deux stations plus loin. Le temps presse, le train va partir.

La locomotive siffle, Antoine enjambe le quai, se précipite dans le premier coupé venu, déjà au complet, et tombe sur les jambes étendues d'un vieux monsieur, tandis que sa tête va butter contre les genoux pointus d'une vieille demoiselle, qui jette les hauts cris.

Après s'être beaucoup excusé, il parvient à s'asseoir, tandis qu'il entend prononcer ces mots : « le gars est ivre, » qui font profondément rougir l'innocent jeune homme.

Il cherche, par sa tranquillité et sa bonne tenue, à effacer cette injuste opinion ; malheureusement il éprouve un fort chatouillement à la jambe droite.

Furtivement, Antoine tâte la partie atteinte et dans son mouvement effleure sa voisine, grosse bouchère juive.